

JANVIER 2010 : MARTINIQUE

Découverte en 1502 par Christophe Colomb, la Martinique, surnommée « l'île au fleurs » fut objet de bien des convoitises. Après plusieurs tentatives de conquêtes par les anglais, les hollandais et les français, le traité de Paris de 1814 rendit définitivement la Martinique aux français. En 1946, elle devint département français (DOM) avec comme chef lieu Fort de France.

La population est majoritairement d'origine africaine descendants d'esclaves et compte également 1 % de békés ou blancs créoles et 1 % de « z'oreilles » ou métros appelés ainsi parce qu'ils doivent tendre l'oreille pour comprendre le « parler créole ».

11 janvier : ARRIVEE au Cul-De-Sac du Marin

Cul de Sac du Marin

Lundi 11 janvier, nous voilà en approche des côtes martiniquaises. Nous rentrons dans le Cul de Sac du Marin : c'est une très vaste étendue bordée de palétuviers et considérée comme l'un des meilleurs abris des Petites Antilles en cas de cyclones. Nous nous dirigeons directement sur les pontons de la marina située en fond de baie : pleins d'eau, de carburant et de gaz ! La note salée nous montre bien que nous sommes de retour chez nous ! Heureusement, ce parlé souriant et chantant nous rassure : nous sommes bien au soleil sous les tropiques ...

Nous nous mettons ensuite au mouillage non loin des *Iod'l*, *Kappa*, *Tropicat* et *Sea You* que nous retrouvons avec plaisir. Nous nous mettons non loin du fameux ponton du Leader Price : destination incontournable pour les voyageurs devant faire un avitaillement correct à un prix correct. Du coup, Cybèle se transforme à nouveau en atelier de stérilisation : tout y passe, du poulet au bœuf bourguignon, de la viande hachée à l'agneau jusqu'aux saucisses et merguez ! Une quarantaine de bocaux au total.

Chaque matin, nous nous réveillons au son des DING DONG de l'église du Marin. Chose tout à fait banale que d'entendre carillonner les cloches de l'église du village ! Sauf que depuis 20 mois nous n'avions plus entendu cela. Du coup, nous trouvons cela plutôt agréable !

Après cinq jours, l'« escale technique » a suffisamment duré, nous quittons cette baie saturée par du nautisme de masse et reprenons la mer vers des eaux plus clémentes.

Grande anse d'Arlet

Samedi 16 janvier, Nous commençons notre remontée de la côte ouest, première escale : la grande anse d'Arlet où nous retrouvons avec joie les *Silalune* de retour de Guyane et les *Toulvern* de retour de vacances aux Grenadines. Cette grande baie en demi-cercle avec ses eaux transparentes appréciées des tortues et sa longue et belle plage de sable blanc bordée de cocotiers est tout à fait séduisante. Les plaisanciers étrangers et locaux en plein week-end ne s'y trompent pas ! Les barques colorées des pêcheurs et les bicoques en bois colorées donnant

directement sur la plage, les lolos ou restaurants locaux apportent à cet endroit une atmosphère très détendue et familiale.

Baie de Fort de France : Shoelcher, anse Mitan, Pointe du Bout

Lundi 18 janvier, mes parents arrivent en fin de semaine à Fort de France, aussi, continuons-nous notre route dans cette direction. Sur l'invitation de Fred de *Toulvern*, nous mouillons devant la commune de Schoelcher, (appelée ainsi du nom du député ayant fait abolir l'esclavage en 1848), plus au nord dans la baie de Fort de France. Encore une fois, eau translucide, tortues et plage de sable blanc : merci Fred !

Sylvestre travaillant au CROSS (Centres Régionaux Opérationnels de Surveillance et de Sauvetage) Antilles Guyane basé à Fort de France, il nous fait visiter le centre opérationnel. Nous constatons qu'en cas de problèmes sur l'eau nous pouvons compter sur des équipes dynamiques et très professionnelles dotées de moyens sérieux. Les bulletins météo sur le canal VHF 16 « Appel à tous, appel à tous, ici le CROSS Antilles Guyane, CROSS AG, CROSS AG, CROSS AG, ... » auront également une toute autre valeur pour nos moussaillons après avoir vu leur « labo d'enregistrement ». Merci Slyve pour cette visite très intéressante.

Le temps d'une soirée très sympathique chez Lorna et Sylvestre, de joyeuses retrouvailles avec les enfants Shane et Cian et de petits tours dans des grands magasins (une fois n'est pas coutume ... qu'il était loin le dernier Mr Bricolage ou le dernier Intersport !!) et nous reprenons notre route, au sud de la baie de Fort de France, à l'Anse Mitan. C'est ici que nous avons choisi d'y embarquer mes parents. Ce n'est certes pas pour son côté typique car cet endroit est une station balnéaire par excellence où les habitants de Fort de France semblent disposer de leurs quartiers d'été. Grands complexes hôteliers, pizzerias, plages artificielles, boutiques à touristes, marina privée de la Pointe du Bout. On ne se croirait presque plus en Martinique. Malgré tout, c'est agréable d'y flâner, la baignade est douce, le mouillage tranquille et l'aéroport du Lamentin est d'accès facile et seulement situé à 20 km. Nous voilà donc fin prêts à recevoir nos chers invités que nous n'avons pas vu depuis près de 21 mois, mis à part sur skype avec webcam.

Vendredi 22 janvier, notre voiture de location nous mène à vive allure vers l'aéroport. Il y a de l'émotion à bord : je n'ai que très peu dormi de la nuit (vont-ils trouver leurs marques à bord ? les mouillages ne seront-ils pas trop rouleurs ? etc ...), Chloé et Mathis ne tiennent plus sur leur siège et Oliv' maquille sa nervosité par de l'humour et de la taquinerie, comme à son habitude ! L'avion a une demi-heure de retard, la nervosité de chacun monte encore d'un cran ! Tout à coup, les voilà, le dernier sas est passé, on se retrouve tous dans les bras les uns des autres. Ils n'ont pas changé, les enfants ont grandi : on voudrait vite rattraper ces mois de séparation !

Deux voyages en annexe suffisent à ramener équipage et bagages à bord et après un repas frugal arrosé de rhum antillais Neisson (considéré comme l'un des meilleurs de l'île), il est déjà temps de rejoindre sa bannette. Chloé et Mathis sont ravis de prêter leur cabine à Papy et Mamie, eux mêmes dormant sur les mousses du cockpit placées dans le carré au niveau de la descente. Notre Cybèle ne dispose que de 2 cabines et le carré n'est malheureusement pas transformable, mais chacun y trouve sa place et malgré la petite houle qui nous a surpris dans la nuit, nos nouveaux équipiers semblent bien s'acclimater.

Pour leur premier jour, nous leur proposons un petit tour sur l'île, pour une acclimatation sur l'eau en douceur ! La visite de la Martinique doit au moins comporter celle d'une distillerie, évidemment. Aussi nous rendons-nous à l'Habitation du domaine Acajou, plus connue sous

le nom d'habitation Clément, sur la commune du François. Elle ne produit plus de rhum avec ses propres installations depuis 1986, la canne à sucre du domaine est exploitée à l'extérieur dans des ateliers modernisés. Mais aujourd'hui, on visite son parc somptueux, ses habitations datant du 18^e restaurées et remeublées d'époque, ses anciennes installations transformées en salles d'exposition, ses chais de vieillissement du rhum Clément toujours utilisés (ouvrez vos narines !) et sa salle de dégustation (aiguisez vos papilles !). Après une petite pause culinaire au bord de la route pour déguster de succulents accras, boudins antillais et poulet boucané, nous nous rendons à Saint Pierre en empruntant la Route de la Trace : passage ouvert au travers de la forêt luxuriante martiniquaise. La diversité et la richesse des essences nous laissent béats. Saint Pierre était la première ville fondée et a été ravagée en 1902 par l'éruption de la Montagne Pelée. La citée a été entièrement dévastée en 90 secondes et enfouie sous des nuées ardentes de gaz et de cendres. La ville aujourd'hui reconstruite garde encore des stigmates de cette catastrophe.

Sainte Anne

Jeudi 28 janvier, après quelques jours passés entre Grande Anse d'Arlet et le Cul de Sac du Marin, voilà nos deux équipiers en transit, Papy et Mamie, bien amarinsés et apparemment séduits par la vie de voyageurs sur Cybèle.

Ce matin, nous mouillons devant le petit bourg pittoresque de Sainte Anne, sur la pointe sud de l'île entre les installations du Club Med et la plage des Salines, l'une des plus belles plages de la Martinique. Nous débarquons en annexe sur la place principale du village. Très animée, avec ses boutiques colorées, l'endroit nous charme de suite. L'ambiance y est très détendue et très familiale. En empruntant le chemin du calvaire, nous arrivons sur les hauteurs du bourg : le point de vue sur le Cul de Sac du Marin, l'anse de Sainte Anne et jusqu'au Rocher du Diamant est splendide.

Ce soir, c'est soirée cinéma sur Cybèle. Chloé et Mathis étant en vacances pendant une semaine, ils ont l'autorisation de veiller un peu plus tard. Nous votons pour du comique et c'est la série de la « 7^{ème} compagnie » qui sort du chapeau. Dès lors Mathis baptise Papy Pithiviers, Papy baptise Mathis « Tassin » et tous deux adoptent naturellement la nage indienne, le tout sous la surveillance du « Chef Chaudard » qui n'est autre que notre Capitaine ! Et Papy de dire et répéter : « Et dire qu'il y en a là-bas en France qui pensent qu'on rigole !!! » .

Ce n'est pas tout de rigoler mais ce matin samedi 30 janvier nous avons une navigation qui nous attend. Nous allons aborder la côte est de la Martinique, c'est à dire la côte au vent, celle de la houle atlantique, du vent des alizés, des passes difficiles entre les cayes (récifs coralliens à fleur d'eau), bref celle de quelques dangers le long de laquelle finalement assez peu de plaisanciers se risquent. Pourtant, elle semble bien prometteuse et qui ne tente rien n'a rien alors soyons juste un peu fous, levons l'ancre.

LA COTE EST MARTINICAISE

Les passes du Vauclin, l'îlet Petite Grenade et le « Trou Cochon »

La navigation est sportive pour nos deux équipiers stagiaires : nous avons un bon alizé force 8 et une mer relativement levée et mauvaise. Tout le monde est dans le cockpit un peu chahuté par les éléments attendant le mouillage patiemment. Notre fidèle aide de navigation, le GPS, nous annonce les passes prochaines. Il y a des cayes partout devant nous, les vagues

déferlent dessus, tout le monde fait le silence afin de ne pas déconcentrer notre Capitaine. Le moindre écart sur la barrière de corail pourrait être fatale au bateau. Puis doucement, entre deux barrières se distingue la passe étroite et courte. Je suis à l'avant de Cybèle à scruter le fond au cas où et puis enfin nous voilà passés ! Le sourire arrive aux lèvres de chacun d'entre nous. Olivier m'avoue quelques temps après qu'il a été à deux doigts de faire demi-tour.

Ici c'est le calme après la tempête. La mer est complètement plate. Nous distinguons notre havre de paix tant espéré : devant l'îlet de Petite Grenade, le mouillage de « Trou cochon » est entouré de mangrove et de palétuviers avec leurs fameuses huîtres accrochées à leurs racines aériennes : un parfait trou à cyclones. Pour mes parents, c'est un changement de décors radical. Ce n'est que verdure autour de nous, la nature dans toute sa splendeur, avec un tout petit coin de sable ! C'est aussi un grand silence, une solitude, celle qui vous fait du bien, qui vous repose de l'intérieur. Nous avons déjà connu cela d'abord en Casamance au Sénégal puis ensuite à Trémembé au Brésil. Nous ne nous en lassons pas. Oliv' s'est empressé de gonfler le kayak pour satisfaire aux besoins d'indépendance et de libertés de nos moussaillons. Des voix autres que les leurs nous interpellent : Yann et ses deux filles Luna et Nine viennent d'amarrer leur bateau moteur à la mangrove et semblent en grande conversation avec nos loulous. Ces-derniers sont intarissables et Yann, fils de grand voyageur, semble des plus intéressés par leurs aventures. Nous passons tous ensemble une très bonne après-midi et prévoyons de nous revoir dès le lendemain.

En ce dernier dimanche de janvier, « Trou Cochon » devient temporairement lieu de fête, de danse et de musique. Deux ou trois vedettes équipés de moteurs surpuissants mouillent près de nous. La température monte très vite de quelques degrés. La musique donne des décibels, la bière coule à flot et les danseuses aguichent leur entourage. Mais non Papy, non plus Oliv', ce n'est plus de vos âges, laissez tomber ! Ils nous proposent de nous joindre à eux mais, à 15h, leur apéro semble déjà bien avancé et puis nous sommes trop timides ... (hum !) aussi préférons-nous nous rendre par des sentiers côtiers sur la presqu'île du Vauclin, donnant juste devant les barrières de corail. C'est un peu la côte sauvage de Quiberon en Bretagne. Mer déchaînée, embruns salés, côte découpée : un vrai régal ! Au retour, nous revoyons Yann, Luna et Nine et faisons la connaissance de sa femme Betty. Nous les apprécions beaucoup, le rendez-vous est pris pour le week-end prochain quelque part sur la côte est.

Les escales du François : Baignoire Joséphine, Trou Monerot

Mardi 2 février, nous ne voudrions pas prendre racines parmi les palétuviers et la côte est ne nous a pas livré toutes ses richesses loin de là. Nous levons l'ancre pour l'îlet Thierry. La sortie des passes du Vauclin est plus aisée, par contre la mer est très houleuse, le bateau tangue et enfourne significativement. Du coup, de veille à l'avant à la surveillance des récifs, bien accrochée à l'enrouleur de génois, je me prends des paquets de mer considérables, me voilà douchée de la tête aux pieds. Papy et Mamie ne s'en émeuvent pas, ils ont confiance, c'est cool.

Une fois passées les barrières de corail, la mer se calme à nouveau, laissant apparaître ses fabuleux fonds blancs : ce sont des hauts fonds sablonneux qui donnent à l'eau sa merveilleuse couleur turquoise. Ceux situés entre l'îlet Thierry et l'îlet Oscar sont particulièrement réputés.

Il est un peu avant midi, nous mouillons légèrement à l'écart. Les enfants reprennent les cours du CNED et pendant ce temps, à l'insu de nos visiteurs nous préparons un pique-nique amélioré. Et pourquoi amélioré ? Et bien c'est pour y célébrer leur « baptême du rhum » dans la baignoire Joséphine, mais cela ils ne le savent pas encore. La baignoire Joséphine est en fait un banc de sable corallien situé entre les îlets Thierry et Oscar, sur lequel on a pied

jusqu'à plusieurs centaines de mètres du rivage. Les riches békés avaient l'habitude de siroter leur rhum, de l'eau chaude jusqu'à la taille dans ce décor de rêve. Depuis, cette coutume s'est démocratisée et le site a attiré tous les possesseurs de bateaux rapides à moteurs. C'est devenue une manne pour le tourisme : les visiteurs passagers des bateaux de promenade sont invités à boire le rhum à la bouteille, les pieds dans l'eau et dans une ambiance musicale fortement zouk : le « baptême du rhum » est né ! Alors lorsque Papy et Mamie nous voient embarquer la glacière dans l'annexe, ils sont bien loin de s'imaginer le piège dans lequel ils sont tombés ! Nous mouillons notre grappin au milieu de ce décor de rêve (en plus étrangement, nous sommes quasi seuls à patauger dans cette baignoire). Comme tout se mérite, nous décrétons snorkelling obligatoire pour tout le monde avant les réjouissances. Les Cybèles y sont habitués mais pour Papy et Mamie c'est une première. Et ça marche ! ils sont tous deux séduits, deux véritables poissons dans l'eau ! Et ce baptême alors ? Quelle surprise sur leur visage, puis quelle rigolade ! Mon cher Capitaine avait bien fait les choses : une gourde de ty-punch avec citron vert écrasé, sirop de canne et rhum local prête pour un service au verre. Et non, nous n'avons pas complètement respecté les règles : nous avons des verres et le rhum n'était pas pur mais sous le soleil du midi, il ne faut pas abuser ! En tout cas plus tard, les sandwichs sur la plage de l'îlet Thierry avait sacrément bon goût ...

De retour en milieu d'après-midi sur Cybèle, nous décidons de lever l'ancre car nous ne nous sentons pas suffisamment abrité en cas de vent soudain. Nous prenons la passe d'entrée du François et nous nous faufileons à travers les cayes jusqu'au Trou Monerot. Ce trou est un lac tellement la mer est calme, bordé par un petit village de pêcheurs et cerné de palétuviers abritant huîtres et crabes rouges, Hérons Blancs ou Pique-Bœufs et Aigrettes. Seuls mouillés en son centre, nous observons les parades nuptiales de certains et les vols groupés d'autres. Le lieu est magique encore une fois. Avec le kayak ou l'annexe à la rame, nous pouvons approcher au plus près de cette vie animale et végétale et le plus discrètement possible. Les coqs du village font leur office à toute heure : ils chantent soir et matin ! Il serait d'ailleurs illusoire de penser faire une grasse matinée en ce jeudi matin 4 février. Et puis un étonnant spectacle se déroule juste sous nos yeux ébahis à quelques centaines de mètres à peine de Cybèle : des chevaux de course sont baignés à tour de rôle et sont entraînés à la nage par une barcasse motorisée les tractant d'abord au large. Ensuite, ils n'ont que le choix de nager et de tracter à leur tour la barque et leur dresseur s'ils veulent rentrer sur le rivage. C'était surprenant.

Nous devons penser à un léger réapprovisionnement d'eau et de notre réfrigérateur. Aussi, décidons-nous de faire une rapide halte au François. D'abord, la marina nous accueille exceptionnellement au ponton des pêcheurs pour remplir nos cuves à eau. Un voilier aura bien du mal à s'y trouver une place : les installations ne sont pas prévues pour eux. Le ponton théorique eau / carbu n'est destiné qu'aux petites vedettes locales sans tirant d'eau. De toute façon, il y a très peu de plaisanciers à s'y risquer ! Du coup, exceptionnellement, le responsable au ponton des pêcheurs accepte gentiment de nous dépanner. Un raccord par ici, un tuyau par là, il nous branche en direct sur la machine à glaçons des pêcheurs et nous recommandons la plus grande prudence à travers ces cayes. Un grand merci à vous ! Ensuite pour les courses de frais, nous mouillons devant le pont puis, en annexe, longeons le canal du François puis la Rivière des Roses jusqu'à arriver en face d'un supermarché « Carrefour Market ». C'est pratique, il n'y a que la route à traverser ! Une fois le frigo plein, nous continuons notre route en direction du Robert.

Les escales du Robert : îlet Loup Garou, îlet Madame, îlet Chancell

Oliv' a une envie qui le démange. Notre compteur « Langoustes » est bloqué depuis Carriacou et il aimerait bien en faire goûter une à nos invités de choix. Alors, la première escale que nous faisons au large de la commune du Robert est à l'îlet Loup Garou : un îlot de sable cerné de coraux situé à plusieurs nautiques au large du Robert, un peu comme l'île Morpion des Grenadines mais sans le parasol ! Olivier fait un rapide petit tour pour revenir bredouille. Le mouillage est très rouleur du fait de la forte houle Atlantique, aussi, au risque de chambouler définitivement les estomacs de nos équipiers et du mien, nous ne traînons pas trop et nous dirigeons vers l'îlet Madame.

Exceptionnellement, nous ne jetons pas l'ancre mais nous prenons l'une des bouées d'amarrage. En théorie, nous ne leur faisons pas confiance mais là, elles semblent toutes neuves et récemment installées. Un catamaran, *Téquila*, avec à son bord Danielle, Pierre et leur fils Max, mouille également non loin de nous pour la nuit. L'endroit se prête bien aux pique-nique : carbets et barbecues sont bien arrangés sous la végétation derrière la plage. Nous passons ainsi la journée entre saucisses grillées, lecture dans le hamac installé entre les arbres et snorkelling. Papy et Mamie ont même la chance d'y faire la rencontre de concombres de mer, de barracudas et de soles tropicales. Samedi 6 février, 6h du matin, tout l'équipage dort profondément ... ou presque... un léger bruit inhabituel sort Oliv' de ses songes. Allumage d'urgence du moteur, des instruments de navigation : nous sommes quasi échoués sur une cayé au sud de l'île, toujours amarrés à cette f.... bouée ! Un peu de gaz sur le Perkins et nous voilà sortis en hâte. Nos équipiers en transit sortent leur tête mal réveillée par les panneaux du roof. « quézaco ? - Rien, nous étions juste un peu sur la caillasse, c'était juste pour que vous ayez une anecdote à raconter à votre retour ! » Plus de peur que de mal en fait : la quille recouverte d'une fine couche d'algues s'est offerte une bonne séance d'épilation ! Bien heureux les *Téquila* qui avaient préféré jeter la pioche ...

Cet après-midi, nous avons rendez-vous avec Betty, Yann, Luna et Nine et des copains à eux sur l'îlet Chancel (ou Ramvillle). L'endroit est très prisé des békés et métros qui viennent jusqu'ici en vedettes pour des pique-nique dominicaux entre amis, de l'eau jusqu'à la taille. Petits et grands, nous passons une très sympathique après-midi tous ensemble. Le mouillage se vide petit à petit. L'heure est venue pour les vedettes de rejoindre leur port d'attache, la semaine de travail reprenant demain ... c'est le moment privilégié des voyageurs : un paradis pour nous tout seul !

Dernières escales Martiniquaises : Presqu'île de La caravelle et La Trinité

Notre escale en Martinique touche à sa fin : nous longeons la splendide presqu'île de La Caravelle avec ses falaises abruptes dignes de la côte sauvage Quiberonnaise. La péninsule est classée Parc Naturel Protégé afin de préserver la faune et la flore locale.

Nous mouillons le temps d'un déjeuner dans la baie du Trésor, au pied du château Dubuc, avant de contourner la Pointe du Diable pour rejoindre la sous-préfecture de La Trinité pour effectuer nos formalités de sortie du territoire français.

Mardi 9 février, 9h du matin, formalités faites, nous levons l'ancre pour la capitale de la Dominique, Roseau. Martinique, nous te quittons mais nous reviendrons, ta côte au vent n'a pas livré tous ses secrets ...